LA guerre russo-japonaise

La conférence de Washington

Les gouvernements japonais et russe ont informé le président Roosevelt que les plénipotentiaires pour la paix se rendraient aux Etats-Unis dans les dix premiers jours du mois d'août. Le président a exprimé le désir au Japon et à la Russie que cette réunion ait lieu le 1er août si possible, ou sinon à la date la plus rapprochée possible de ce jour.

On assure que M. Takahira, ministre du Japon, à Washington, a été choisi comme plénipotentiaire, mais le nom de l'autre représentant du Japon n'est pas encore connu. On déclare que le maréchal Yamagata sera choisi parce qu'on ne croit pas que le marquis Ito puisse accepter le rôle de plénipotentiaire.

La position de Nan-Chan-Chen-Tsé

Le général russe Madritof, commandant dans la région montagneuse voisine de Kai-Loua-Tcheh, occupait depuis plusieurs semaines le carrefour important de Nan-Chen-Chen-Tsé où convergent les chemins venus de Inpane et Sin-Tsin-Tin d'une part et de l'autre les sentiers et les pistes qui desservent Teun-Koua et Kouen-Tien-Sien.

Nan-Chan-Chen-Tsé commande ainsi le nœud des communications qui relient deux à deux les bassins du Koun-Ho, du Yalou et du Haut-Soungari.

La prise de cette position améliore la situation des Japonais dans la région montagneuse qui s'étend à leur droite.

Nan-Chan-Chen-Tsé est à 65 kilomètres sud-ouest de Kai-Loun-Chen.

La ville elle-même est une prospère cité où passe la route de Bajan à Girin; elle se compose de 800 maisons environ.

Une grande quantité de vivres y ont été concentrée de tous les points du pittoresque district dont elle est le centre. Sur sa gauche, un ligne de hauteurs offre une splendide position défensive; aussi les Russes, qui se rendent compte de ces avantages naturels, essayent-ils d'y faire quelque résistance. C'est sur ses positions que se sont retirées les troupes russes.

Le combat de Nan-Chan-Chen-Tsé

Nous avons publié hier la dépêche japonaise représentant comme une défaite russe le combat qui s'est livré à Nan-Chan-Chen-Tsé.

Le généralissime russe dit simplement que le détachement russe s'est retiré après avoir constaté la présence de forces ennemies considérables. Voici les deux dépêches de Liniévitch :

Le 22 juin, à l'est du chemin de fer, les Japonais ont tenté de déloger un avant-poste de la vallée du Houn-Ho, mais ils ont été repoussés dans la région de Kai-Loun-Chen.

Un de nos détachements s'est dirigé vers Nan-Chan-Chen-Tsé, et a délogé un avant-poste japonais qui s'est évacué au sud de Nan-Chan-Chen-Tsé; ce détachement s'est dirigé vers Ou-Tang-Lon et s'est retiré après avoir constaté la présence de forces ennemies considérables. Les Japonais ont suivi le détachement et occupé You-Lan-Zy.

Le combat de Kai-Loun-Chen

Le 22 juin, l'ennemi a repris l'offensive dans la région de Kai-Loun-Chen contre un de nos détachements. Il s'est dirigé vers Chi-Ma-Yo-Tsé. L'offensive était combinée avec un mouvement tournant vers le flanc droit de l'armée.

L'offensive avait un caractère énergique, les Japonais canonnaient nos positions, leur mouvement était rapide autour du flanc droit et menaçait le retraite du détachement. Aussi un commandant a envoyé de la cavalerie contre l'ennemi et a ordonné à son détachement de se retirer. L'ennemi ne l'a pas poursuivi.

Oyama et Liniévitch

On télégraphie de Tokio au *Daily Telegraph* :

Le *Jiji Shimpo* dit que le général Liniévitch va abandonner ses lignes avancées parce que les Japonais occuperont bientôt Kai-Loun-Chen.

D'après un officier japonais qui vient d'arriver à Moji, les Russes qui se trouvent opposés à la droite des Japonais sont forts de deux divisions avec plusieurs canons; les avant-postes russes sont à environ 65 kilomètres de Godeken. Bien que cet officier ne soit pas libre d'indiquer les positions des forces japonaises, il assure que ces forces continuent à avancer. Des engagements continuels ont lieu entre les éclaireurs et les détachements d'infanterie.

Du milieu de mai jusqu'au 16 juin, il y aurait eu seulement deux grosses averses.

Le *Nippon*, avec la plus grande confiance, exprime l'avis qu'Oyama gagnera contre Liniévitch une bataille décisive.

A Kherbine, il y a 60 gros canons et un nombre égal de canons à tir rapide.

L'armée japonaise, qui occupa Kyong-Siong, dans le nord de la Corée, s'est déjà avancée à environ 40 kilomètres de cette ville.

Mandchourie ouverte aux Japonais

Le *Daily Telegraph* publie la dépêche suivante, de Tokio :

A partir du 1er juillet, Techi-Kiao, Niou-Chousog, Anchansen, Liao-Yang, Feng-Hoeng, Cheng et Saimatsé seront ouverts aux sujets japonais.

Un grand nombre de commerçants sont déjà arrivés à Yeng-Ko.

NOUVELLES DU JOUR

— Périm. — Un trois-mâts avec deux cheminées, qu'on suppose être le croiseur volontaire russe *Rion*, a passé lundi à midi, rentrant en Europe.

— Un correspondant de Modjl télégraphie que les prisonniers russes capturés près de Vladivostok affirment la présence dans ce port de deux nouveaux croiseurs russes. Ce sont peut-être des croiseurs auxiliaires.

LES TROUBLES EN POLOGNE

La grève générale

La grève générale a été décidée hier; elle a réussi partiellement. Les affaires sont complètement suspendues aujourd'hui dans les faubourgs et dans le quartier israélite.

De bonne heure, ce matin, des groupes turbulents ont envahi les rues.

Les émeutiers ont construit, dans les rues Oglodowa, Krochmalna et Wrenia, six barricades surmontées de drapeaux rouges. La police et les soldats ont enlevé d'assaut les barricades et les ont démolies. Six émeutiers ont été blessés.

Dans la rue de Zelazna, les coseques ont chargé, sabre au clair, renversant trois personnes. Dans la halle du marché central, la populace a fait feu avec des revolvers contre des patrouilles d'infanterie. Les soldats ont riposté par une salve, blessant trois émeutiers.

Dans la rue Lezno, un petit garçon a été tué d'un coup de fusil.

Les ouvriers ont poignardé cinq de leurs camarades qui refusaient de participer à la grève.

Des affiches révolutionnaires ont été placardées, la nuit passée, sur de nombreux points. Aujourd'hui, 200 arrestations ont été opérées. Des détachements de soldats occupent les principaux carrefours; mais un vaste déploiement de forces militaires et des averses torrentielles ont empêché une répétition des massacres de Lodz.

Les socialistes, les démocrates et l'Union israélite ont déclaré qu'il fallait continuer à combattre le gouvernement par tous les moyens.

Les paysans

On a constaté que les soldats polonais et juifs tiraient en l'air. Ces soldats ne sont plus employés à réprimer les manifestations.

Le parti des travailleurs polonais a lancé une proclamation invitant la population en garde contre les socialistes qui sont la cause de toutes les misères et de toutes les infortunes actuelles.

Le bruit ayant couru que de nouveaux massacres étaient probables à Lodz, 20 000 juifs ont quitté la ville. Aujourd'hui, tous les trains sont bondés.

Une patrouille de cosaques a essuyé un coup de feu tiré de derrière la muraille de l'ancien cimetière protestant. Les cosaques se sont élancés dans le cimetière et ont tué cinq hommes, quatre femmes et trois enfants.

Les affaires sont arrêtées; la circulation est interrompue. De nombreux magasins sont déserts ou fermés. Les juifs abandonnent la ville en masse.

Les officiers de dragons du régiment de Mnrom sont alités, au nom de leurs soldats, prévenir le commandant qu'il leur répugnait de massacrer des gens sans défense. Ce régiment a été aussitôt transféré à Wioiawek, et le gouverneur de Varsovie a prescrit une enquête.

Les ouvriers ont tué un agent de police aux environs de Lodz.

Un télégramme de Lodz à la *Gazette de Silésie* annonce que les paysans armés de faux se préparent à envahir la ville. Les insurgés réfugiés sur les toits tirent sur les troupes, et les arrosent de poix brûlante. Le nombre des soldats tués et blessés est considérable.

L'état de siège à Lodz

En exécution d'un ukase impérial, le général Maximovitch, gouverneur général, a proclamé l'état de siège à Lodz.

Le général Schutlerworts est nommé commandant des troupes dans cette ville.

A la suite de la proclamation de la loi martiale, l'ordre est rétabli. Les ouvriers rentrent dans les usines.

On a enterré 343 juifs et 218 chrétiens tués au cours des troubles.

Le nombre des blessés dépasse 700.

Une bombe à Varsovie

Dimanche soir, à 9 heures, une bombe a été lancée contre la voiture de M. Pavloff, chef de la police de Czenstochowa, qui, avec 7 autres personnes, a été grièvement blessé.

En Caucasie

Saint-Pétersbourg, 26 juin. — Les habitants du district d'Eriven commencent à revenir des montagnes dans les villages. On distribue de la farine aux affamés.

Les autorités ont saisi à Erivan 40 quintaux de poudre.

AU MAROC

On télégraphie de Tanger au *Times*, le 25 juin :

Un meurtrier de M. Madden, qu'on essayait d'arrêter, a fait feu sur le colonel des troupes locales et l'a blessé; il a réussi à s'échapper de Mazagan.

Le gouverneur de la ville a, croit-on, favorisé sa fuite par crainte d'un soulèvement.

Le vapeur marocain *Turki* est parti hier avec 500 soldats, 100 chevaux, des munitions et des provisions à destination de Saïdo, pour de la rejoindre Oedjda où la situation des troupes chérifiennes continue à être très critique.

AU CONGO BELGE ET AU CAMEROUN

Notre correspondant de Bruxelles nous écrit que parmi les nombreux passagers française du Congo et du Sénégal qui sont arrivés, hier, au port d'Anvers, à bord du *Léopoldville*, se trouvaient deux religieuses missionnaires.

Au Congo belge, une révolte s'étant produite dans l'Ituburi, le commandant Gérard est parti avec 600 soldats pour rétablir l'ordre.

Au Cameroun allemand, plusieurs tribus se sont soulevées. Un Bertinois, M. Kersandyte, a été tué.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

LES SCANDALES DE LA GUERRE SUD-AFRICAINE

La Chambre des Communes a abordé la discussion de l'ordre du jour de censure de M. Reid.

M. Reid dit qu'une série de scandales d'ordre administratif se sont produits dans le sud de l'Afrique. Parmi ces scandales, ceux de l'intendance viennent de faire l'objet d'une enquête ministérielle.

Le gouvernement est responsable de ces scandales. S'il avait montré de la vigilance, il aurait pu les empêcher, ou au moins les arrêter dans le cours des années 1902 et 1903.

M. Richter, ancien chancelier de l'Echiquier, pressé de questions, admet avoir été informé par les autorités du War Office, au moment où il établissait son budget, qu'il espérait pouvoir retirer 6 millions de sterling de la vente des approvisionnements.

M. Balfour dit qu'on a beaucoup exagéré les pertes subies dans la vente des approvisionnements.

Il fait un vif éloge de l'administration de M. Brodrick. Il accuse l'opposition de manquer de générosité à son égard, et termine en exprimant l'espoir que toutes les transactions seront l'objet d'une enquête approfondie qui seule permettra au pays de rendre toute justice aux qualités de M. Brodrick.

La motion de M. Reid a été repoussée par 329 voix contre 255, soit une majorité de 74 voix pour le gouvernement.

LA CRISE HONGROISE

La nouvelle circule dans les cercles parlementaires viennois qu'en raison de la situation en Hongrie, le gouvernement autrichien a l'intention d'élaborer un projet de loi donnant droit à l'Autriche de négocier indépendamment de la Hongrie les traités de commerce prévus. Cette loi serait une mesure de précaution pour parer à toute éventualité. L'Autriche ne l'appliquerait que dans le cas où la situation en Hongrie l'y forcerait.

L'Autriche demeurera dans l'expectative jusqu'en mars 1906, les traités de commerce avec la Bulgarie et le Suisse expirent en septembre.

Le projet de loi en question a une grande importance car il montre que l'Autriche commence sérieusement à prendre les mesures nécessaires pour sauvegarder ses intérêts contre toute surprise du côté de la Hongrie.

VIOLENT COMBAT CONTRE LES HERREROS

Berlin, 27 juin. — On télégraphie officiellement de Windsor :

Le commandant von Kamptz ayant avec lui la colonne du capitaine Siebert, a rencontré le 17 juin dans le district de Karib (Gamtoapi) toutes les forces des Morengas. Soutenu par la colonne du capitaine von Eckert, qui s'était portée rapidement à son secours, il a'est emparé de la position de l'ennemi après un vif combat, qui a duré quatorze heures.

Les Allemands ont eu 15 morts et 25 blessés. Trois hommes ont en outre disparu. Le commandant von Kamptz figure parmi les blessés.

Le capitaine Siebert a pris le commandement. Les pertes de l'ennemi sont inconnues. Le capitaine Siebert a continué de poursuivre les Morengas, qu'il a obligés le 19 juin à abandonner la position de Narus. La nouvelle reçue du Cap d'après laquelle les rebelles auraient pris Wambad est absolument dénuée de fondement.

PETITES DEPÊCHES

M. Pokotiloff, le nouveau ministre de Russie à Pékin, est allé à Urga dans le nord de la Mongolie, le 14 juin, où s'est réfugié le dalai-lama du Thibet, détrôné. Il lui a remis quelques présents de la part du Tsar, puis est rentré à Pékin.

— L'impératrice douairière, avec l'autorisation du Tsar, a remis à Mme Bompard, femme de l'ambassadeur de la République française, la décoration de la 1re classe de la Croix-Rouge.

— A la demande du président Roosevelt, ordre a été donné aux employés du service d'immigration, sous peine du renvoi immédiat, de se montrer très courtois envers les négociants ou autres voyageurs chinois qui ne tombent pas sous le loi d'exclusion. On espère ainsi mettre fin aux difficultés qui entravent les relations commerciales entre la Chine et les Etats-Unis.

— La Chambre des députés de Vienne a repoussé la motion présentée vendredi par M. Schoenerer et tendant à proclamer, par un vote, l'abolition de la communauté avec la Hongrie.

— Le Conseil des ministres de Stockholm a décidé que les recrues de la marine qui devaient être réformées ces jours-ci continueront jusqu'à nouvel ordre leur service.

— La souscription à 1 200 000 livres de bons du Trésor anglais a été couverte par 6 233 600 livres. Les souscripteurs au taux de 96 livres 10 shellings 5 pence, recevront 53 % de leur souscription; ceux à un chiffre supérieur recevront la totalité. Le pourcentage est de 1,99 %.

— Une dépêche de Vigo (Espagne) dit que le gouvernement français a prorogé jusqu'au 31 décembre la formalité concernant la marque d'origine exigée par a douane sur les conserves de provenance étrangère. La nouvelle transmise de Paris a causé une vive satisfaction parmi les fabricants.

En vente à nos bureaux

DANS LA CHAMBRE DU MALADE

Consolations et Conseils

Délassements et Souvenirs

par M. le chanoine Decorme, doyen honoraire

avec une préface de Mgr Baunard, recteur de l'Université catholique de Lille

Ouvrage illustré in-8° écu de XII-439 pages sur beau papier

Prix : 3 francs; par la poste, 3 fr. 75

..... Il n'est pas besoin d'attendre aux jours où la maladie nous visitera, pour ouvrir ces pages si fortes et si chrétiennes. Lisons-les dès maintenant, faisons-les lire autour de nous. Et surtout, chers collaborateurs du divin Maître, inspirons-nous en près de nos malades.....

L'Ami du Clergé.

..... Excellent livre utile aux malades, à ceux qui les soignent et qui les aiment, à tous.

Le Messager du Cœur de Jésus.

EN TURQUIE

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Péra, 14 juin 1905.

Situation de l'Yémen

Il y avait jadis à Constantinople un journal turco-arabe du nom de *Tarikh* qui faisait de bonne besogne et, par ses justes critiques ou ses coups de boutoir, n'était pas sans causer quelque ennui à Sa Hautesse. Par bonheur, son directeur vint à mourir; aussitôt la police arrive; l'imprimerie est mise sous séquestre, le journal interdit, la rédaction dispersée.

Or, l'un de ces rédacteurs était un haut fonctionnaire, membre du Conseil d'Etat, *Saïd Bey*; doublement disgracié pour le ne sais quels propos trop libres, il fut embarqué pour le dur exil de l'Yémen.

Ce qui devait être sa perte semble devoir être sa fortune. Le cheikh *Mahmoud Yahia*, chef des insurgés, après la prise de la capitale Sanaa, a nommé Saïd Bey ministre des Affaires étrangères du nouvel Etat arabe. Que va devenir l'Yémen indépendant? L'heure aurait-elle sonné d'un nouveau démembrement de l'Empire turc? En tout cas l'insurrection arrive à point, et cette nouvelle crise de l'*homme malade* est fort grave; de quelque côté qu'il se tourne le sultan rencontre des ennemis menaçants : au Nord la Macédoine et l'Albanie révoltées, à l'Est des incursions de Kurdes, au Sud les Arabes de Syrie en ébullition, les soldats de sa propre armée passant avec armes et bagages au camp insurgé du Mahmoud et celui-ci menaçant déjà les villes saintes de l'Islam, Médina et La Mecque.

Le gouvernement ottoman ne s'abandonne pas; les ressources de la Turquie sont immenses en hommes comme en argent et elle se sent assez forte pour parer à toutes les difficultés. De nouvelles troupes sont en route vers la mer Rouge, d'autres se préparent dans les ports de l'Asie-Mineure et de la Tripolitaine. Arriveront-elles à temps pour reprendre le terrain perdu? Kattaba et H sont tombées aux mains des insurgés; Taïz est en état de siège et il a fallu dégarnir Hodeideh pour envoyer des troupes débloquer la ville. On dit ainsi que, fidèle à sa vieille tactique, le sultan a envoyé dans l'Yémen un général qui aurait pour mission de s'adresser aux chefs arabes, toujours sensibles aux bienfaits, et d'essayer une fois de plus le toute puissance du *bakchich* comme moyen de pacification.

L'affaire de Macédoine

Il n'a pas eu d'ailleurs à dégarnir sa frontière septentrionale où 300 000 hommes veillent prêts à tout événement. Néanmoins une éclaircie, dit-on, se serait produite sur l'horizon macédonien : la Bulgarie cherche à se rapprocher de son suzerain et à obtenir, par la voie diplomatique, ce que n'ont pu lui arracher les troubles et les massacres. Des négociations sont engagées depuis trois mois par M. Natchévitch et le général Andréeff, d'une part, et Mendouh Pacha, ministre de l'Intérieur, d'autre part. Redoutant l'action autrichienne en Macédoine et donc l'impossibilité de s'appuyer sur la Russie vaincue, la Bulgarie voudrait s'entendre *directement* avec le Padischah, afin d'éviter toute espèce d'intervention et de contrôle des six grandes puissances au delà du Rhodope.

La réconciliation se ferait sur les bases suivantes : large autonomie administrative accordée aux villages bulgaro-macédoniens qui élisent librement leurs Conseils et organisation d'une gendarmerie locale chrétienne, capable de défendre chaque centre contre les bandes étrangères. On ne sait encore rien de l'accueil fait ici à ces propositions : le Turc est temporisateur et finoche. Si c'est un piège tendu à sa bonne foi, on peut être sûr à l'avance qu'il n'y tombera pas.

Quant à la question générale de Macédoine, elle s'embrouille de plus en plus. Comment appliquer les réformes? lesquelles? et sur quel principe établir pour octroyer à chaque race les revendications légitimes qu'elle émet? Sur la population, le langue, la religion? Celui-ci ne tient pas compte de la race et englobe les peuples les plus différents; pour elle, la Macédoine serait grecque : Bulgares, Serbes, Albanais, Roumains ne veulent pas en entendre parler. Le chiffre de la population n'est pas encore connu et les statisticiens ont beau jeu. Dans les deux vilayets de Salonique et Monastir, nous sommes 632 000, disent les Grecs, contre 332 000 Bulgares et 12 000 Valaques roumanisants. Statistique inexacte, répondent les Bulgares : les trois vilayets macédoniens (y compris Uskub) renferment 1 100 000 Bulgares contre 270 000 Grecs. Et les Kontzo-Valaques, venant à le rescousse, affirment être à eux seuls au moins 800 000. Et les Serbes, qui taisent prudemment leurs chiffres? Et les Albanais, les Juifs, les Turcs?

Le résultat est le même si l'on s'appuie sur le population scolaire. Le *Concert européen* n'a pas réussi jusqu'à présent à mettre un peu d'harmonie dans ces contradictions criardes. Le *Temps* propose d'en finir en nommant une Commission d'enquête formée d'Européens entièrement libres de leurs mouvements et qui établiraient le recensement de la Macédoine : on en pourrait tirer ensuite telles conclusions qui aboutiraient à des conséquences pratiques. Je ne sais si cette mesure sera jamais exécutée, et le bruit court déjà que le Turquie a refusé d'approuver le programme des réformes financières qu'on discute depuis six mois. Que va faire l'Europe devant tant de mauvaise volonté?

Défaite phanariote

Elle est navrée, la pauvre *grande église grecque* dont le patriarche réside au Phanar : elle vient de perdre encore de 70 à 80 000 âmes, appelées grecques jusqu'ici, considérées comme telles, et qui désormais vont être officiellement dénommées *roumaines*, administrées, catéchisées, patriotisées comme roumaines. Ce sont ces Kontzo-Valaques dont je signalais, il y a un instant, les statistiques ambitieuses : je crois le chiffre ci-dessus un peu plus proche de la vérité. A le suite de l'arrestation arbitraire d'inspecteurs d'école roumains dans le vilayet de Janina, M. Lahovary, ambassadeur du roi Charles, a obtenu le reconnaissance *officielle* de nationaux roumains en Turquie.

Par le fait même ceux-ci sont soustraits à la direction des évêques grecs pour passer sous celle de leurs représentants au Medjlies ou Conseil provincial; ils obtiennent d'avoir leurs écoles, leurs professeurs, l'usage de leur langue, non seulement chez eux, mais encore à l'église dans le célébration du service divin. Monastir est perdu pour l'hellénisme qui recule devant le flot envahissant des peuples dont l'origine est différente de la sienne, devant les Slaves surtout et, ici, devant les Latins. Il y a un siècle, les Kontzo-Valaques furent les plus fermes soutiens des Grecs dans leurs luttes pour l'indépendance. Aujourd'hui Bukharest les dirige et leur imprime une tendance opposée : l'élément kontzo-valaque ou roumain est, en Turquie, le plus sympathique au gouvernement, parce qu'il n'affiche pas, pour l'instant, de prétentions territoriales.

Le patriarche Joachim a beau protester contre cette perte d'influence; asservi au pouvoir civil, il subit toutes les fluctuations de sa politique, et il peut prévoir le jour tout prochain où son Eglise subira de nouveaux et douloureux démembrements.

RÉVOLUTION PACIFIQUE

Chaque jour amène avec lui une découverte dans la science ou dans l'industrie, et c'est merveille de constater les efforts faits pour créer sans cesse du nouveau.

La dernière invention que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs réalise sous une apparence modeste un progrès considérable probablement appelé à révolutionner une des branches les plus importantes de notre industrie nationale.

Elle consiste, cela semble bien simple, n'est-ce pas? en une façon toute particulière de plier un paquet, assurant à celui-ci l'hermétisité la plus absolue.

Vous expliquer le chose serait trop long et trop compliqué, mais l'Américain — car c'est de l'autre côté de l'Océan que nous vient l'invention — auquel on doit ce procédé a réalisé un tour de force essayé sans succès depuis de longues années.

C'est dans une branche considérable de l'alimentation, le biscuiterie, que nous apparaît cette découverte.

A l'heure actuelle, avant d'arriver sur le table du consommateur, quelles manipulations le biscuit ne subit-il pas, alors surtout qu'il s'agit de la vente au détail par quart, demi-livre, etc.

Or, à moins d'être acheté en boîtes entières, dans l'emballage originaire, provenant de la fabrique, le biscuit sorti du four, odorant, léger, croustillant, peut arriver à perdre les meilleures de ses qualités.

Si, par malheur, il se trouve exposé à l'air, il peut s'imprégner d'humidité, quelquefois de poussières malsaines; et, à moins de soins exceptionnels, souvent fort difficiles, les variations de l'atmosphère, ainsi que les aromes des denrées qui l'environnent, peuvent maintes fois le faire parvenir méconnaissable sur nos tables. A ce point que, bien moins nombreux qu'ils ne devraient être, sont ceux qui se doutent de ce que peut être exquis un biscuit gardant toutes ses qualités.

Et bien, avec le *Pac* — nom sous lequel va se vulgariser l'invention nouvelle, — le biscuit se ferme mécaniquement dès sa sortie du four, dans ces paquets hermétiques brevetés, arrivera chez le consommateur sans aucune manipulation, restant sec, friand, croustillant et gardant toutes ses qualités d'arome et de finesse.

C'est, ceci-il besoin de le dire, le manufacture des Biscuits Pernot qui s'est rendue acquéreur pour le France, du brevet américain de cet empaquetage hermétique. Et l'on pourra désormais trouver les meilleures sortes des Biscuits Pernot, livrées, chacune en cartouch *Pac* de dimensions variées, se prêtant à toutes les exigences de la consommation.

Les Biscuits Pernot justifient donc, une fois de plus, leur réputation de Grande Marque Française des desserts fins.

ŒUVRES DE MER

Des lettres reçues du navire-hôpital le *Saint-François-d'Assise* datées de Sydney (Ile du Cap Breton), 12 et 15 juin, rendent compte de la traversée d'Islande à Terre-Neuve et de la première croisière d'assistance sur les Bancs.

On sait que le *Saint-François* avait quitté l'Islande le 5 mai et qu'il est parvenu à Saint-Pierre-Miquelon le 6 juin, après avoir visité 38 navires en ramenant 4 malades.

La traversée de vingt-trois jours d'Islande au Grand Banc a été, comme l'indiquait la dépêche, très dure. En appareillant de Faskrudefjord, le navire a rencontré de très gros mauvais temps, pendant lesquels les heureux résultats de la transformation de sa mâture se sont affirmés. C'est avec des vents contraires perpétuels que s'est effectué ce voyage, pendant lequel le *Saint-François* a fait preuve de réelles qualités nautiques à la voile.

En approchant des Bancs, on a rencontré de dangereux icebergs; l'un d'eux, dont la photographie a été prise, a même été longé à 50 mètres.

La première croisière sur les Bancs, contrariée par la brume et le mauvais temps, a dû, en outre, être abrégée en raison de l'épuisement du charbon et de l'eau douce à bord.

Malgré les fatigues de la traversée, le *Saint-François* n'est resté que quatre jours à Saint-Pierre et n'est rendu à Sydney pour y faire du charbon. Il en est reparti le 14 pour sa deuxième croisière qui sera nécessairement très fructueuse.

Avant d'appareiller, le docteur a pu donner ses soins aux malades de trois goélettes américaines. Parmi les 38 navires visités sur le Banc, 37 étaient français, le dernier portugais.

On voit donc avec quelle inlassable persévérance est poursuivie l'assistance en mer, non seulement à nos marins, mais à ceux de toutes les nationalités, but primordial des Œuvres de mer.

LES REUNIONS DE L'A. L. P.

Le Péage-de-Roussillon. — Le Comité du Péage vient de donner avec le concours de M. Gairal de Sérézin, du barreau de Lyon, une importante réunion de délégués des communes, couronnée du plus grand succès.

L'orateur, très applaudi, a développé le programme politique et social de l'A. L. P., puis a démontré la nécessité urgente de l'organisation méthodique, dont la fonctionnement régulier doit assurer les futures victoires libérales.

Saint-Amand. — Brillante réunion de la Ligue patriotique des Françaises. M. Robin Massé a présenté en termes éloquents Mme du Véland, qui a remporté un vrai succès, en demandant l'union et l'action de tous les honnêtes gens. De nombreuses adhésions ont été recueillies.

LA JEUNESSE CATHOLIQUE

Dimanche prochain, 2 juillet, la Jeunesse catholique des Deux-Charentes se réunira à la Tremblade, à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur. A cette conférence seront représentés les cercles du Château-d'Oléron, Marennes, La Tremblade, Saintes, Royan, Saint-Jean-d'Angely, Brouilet, Saint-Sulpice.

A VERNON

Une affiche a été apposée pour protester contre la suppression des processions.

Ce placard rappelle que lors des élections, le maire avait pris l'engagement de ne pas supprimer ces cérémonies religieuses.

UN MAIRE FRAPPÉ

M. Fréminet, maire de Montfaucon-d'Argonne (Meuse), dont nous avons annoncé la suspension, vient d'avoir l'honneur de voir cette mesure transformée en révocation.

Comme le *Croix* l'a dit, les blocards de la région se vantaient depuis longtemps d'obtenir ce résultat; après un procès scandaleux qui avait tourné à leur confusion, ils avaient dénoncé M. Fréminet au préfet blocard Habert, comme ayant dressé un acte de mariage sans s'être assuré du consentement du père du futur.

M. Fréminet prouve qu'il avait agi régulièrement car la production d'un acte de notoriété délivré par le juge de paix constatant que le père du futur était absent de Montfaucon depuis de longues années et sans domicile ni résidence connus. Le Parquet, saisi d'une plainte, se refusa à poursuivre l'honorable maire.

La préfecture et le ministère de l'Intérieur ont eu moins de scrupules.

UN MAIRE SOCIALISTE EMBARRASSÉ

De notre correspondant de Limoges :

De graves discordes existent au sein du Conseil municipal socialiste de Limoges.

Les conseillers radicaux refusent de siéger avec 18 conseillers collectivistes unifiés.

Le maire, M. Labussière, embarrassé, hésite entre ces deux fractions, dont la première représente ses opinions et la seconde sa majorité.

Il évite d'assister aux séances.

Le bruit court que M. Labussière serait nommé directeur des octrois de Paris.

L'OUIE RECOUVRÉE...

A L'HOSPICE D'ARNAY-LE-DUC

Conséquences des maladies de la gorge et des bronches — Oppression, bruits d'oreilles et surdité — Après 3 ans de souffrances

La jolie petite ville d'Arnay-le-Duc vient d'être le théâtre d'un fait, simple en lui-même, mais qui comporte son enseignement précieux.

La Supérieure des hospitalières, Sœur V... était atteinte depuis plus de trois ans d'une maladie chronique de la gorge et des bronches déterminant une oppression si pénible, qu'elle ne lui laissait aucun repos. Le mal s'était propagé à l'oreille et il était survenu une surdité menaçant de devenir grave, peut-être incurable.

Après de nombreux essais infructueux, Sœur V... se décida à écrire à Paris, à M. le Directeur de l'Institut de la Surdité, 49, rue de la Pépinière, qui lui adressa aussitôt, avec des instructions précises, le journal *La Médecine des sens* qu'il envoie *gratuitement* à toutes les personnes qui lui en font la demande.

Puis, Sœur V... suivit fidèlement les prescriptions qui lui furent ordonnées, et aujourd'hui elle est heureuse de constater les résultats inespérés qu'elle a obtenus.

A Arnay-le-Duc, l'impression produite par cette guérison est considérable, car Sœur V... fort connue, est aimée et respectée de tous.

FEUILLETON DU 29 JUIN 1905 — 18 —

Le coffret byzantin

« Allez, enseignez toutes les nations », avait dit le Sauveur, et le semence d'idées s'en est allée du Nord au Sud porter la bonne parole, poursuivit la jeune fille. L'œuvre a grandi, ses rameaux se sont étendus sur l'univers. On la voit se répandre partout en France, et elle ne pourra que prospérer, car si les chers innovateurs sont exilés, leur *idée* a survécu, et des hommes à l'âme haute ont continué la mission tracée par d'autres, n'ayant en vue que la gloire de Dieu : *Adveniat regnum tuum*, telle est leur belle devise.

— L'importance de la bonne presse, ajoute Antoinette, n'échappe à personne aujourd'hui; elle embrasse tant de choses, le journal politique, la revue littéraire, l'imagerie religieuse, le roman, que sais-je, en un mot elle atteint toutes les sources vives de l'esprit, c'est l'œuvre apostolique par excellence.

— En effet, Mademoiselle, je ne connais pas de plus grand agent de corruption que le mauvais journal.

— D'où un apostolat nécessaire parmi les écrivains qui comprennent vraiment leur mission, repartit Mlle Vernaison. Je me suis dit souvent que si Dieu m'avait donné les qualités d'imagination nécessaires, le talent enfin, j'aurais éprouvé une bien douce joie à faire passer dans d'autres cœurs, dans d'autres âmes, les vibrations de mon être pensant. Il doit être doux de se dire que l'on a aimé des amis cachés qui vous doivent les meilleures émotions de leur vie, des amis que l'on a secrètement consolés, fortifiés, des amis qui vous sont redevables de n'avoir point succombé sous le fardeau trop lourd de l'épreuve au du découragement, mais il est inutile de me lamenter, ajouta Béatrice avec un sourire, puisque Dieu m'a refusé l'art de savoir exprimer ce que je ressens si vivement!....

— Permettez-moi, Mademoiselle, d'avoir une opinion absolument contraire, si j'en juge par la façon éloquente dont vous venez de nous dépeindre l'apostolat par la plume, déclara aimablement Valdemard. D'ailleurs, vous n'ignorez pas que « ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement et que les mots pour le dire arrivent aisément ». Peut-être êtes-vous douée d'un tempérament d'écrivain sans le savoir.....

— Comme le Corrège, alors! répliqua la jeune fille en souriant, lui aussi ignorait qu'il fût peintre ayant d'avoir été frappé du rayon d'en haut; mais, à propos du Corrège, la renommée m'a appris, Monsieur, que c'était vous qui étiez l'auteur des ravissants portraits que le duchesse du Val de la Vallée et moi avons tant admirés au Salon l'an dernier.

— Vous me faites vraiment trop d'honneur, Mademoiselle, je suis tout confus de vos éloges, et je ne sais comment vous remercier de votre indulgente appréciation, balbutia modestement le peintre.

— Du tout, Monsieur, du tout; il n'y a pas l'ombre d'indulgence dans mon appréciation, qui bien entendu ne vaudrait rien pareille-même si elle ne s'étayait pas sur celle de gens compétents.

Le jeune homme s'inclina et dit avec un sourire :

— Vous me comblez vraiment, Mademoiselle, je ne sais plus où me mettre et je dois être rouge comme la plus rougissante des jeunes filles.....

— Pas trop! repartirent simultanément et avec malice les deux jeunes interlocutrices, et Béatrice ajouta :

— Comme preuve à l'appui de ce que je viens de vous dire, je vous annoncerai sans commettre d'indiscrétion, je crois, que Mme la duchesse est tellement enthousiaste de votre talent, Monsieur, qu'elle compte vous demander de vouloir bien lui faire son portrait.

Le peintre s'incline de nouveau :

— Je suis très flatté, vraiment très flatté, Mademoiselle, il est inutile de vous dire que je mettrai tous mes soins à contenter non aristocratique cliente. Quelle sorte de femme est-ce?

— Oh! une Américaine charmante; bonne et simple, voilà pour le moral; quant au physique grande, blonde, les traits plutôt irréguliers, mais très expressifs, des yeux superbes et qui parlent, dans lesquels enfin se reflète l'être intime.

— Tant mieux, j'aime assez ce genre de type, déclare le peintre, il rend bien sur la toile, mais elle doit avoir la raideur huguenote votre Américaine?

— Du tout, Monsieur, d'abord mon huguenote ne l'est plus, elle est catholique à présent, encore là un des résultats de l'œuvre de la Bonne Presse.

— Comment cela?

— C'est bien simple. Dans les premières années de son mariage Mme la duchesse habitait encore Boston et comme elle parlait fort mal le français, elle lisait en notre langue le plus qu'elle le pouvait afin de faire des progrès; or, la gouvernante de ses enfants, une Française des plus distinguées, se délectait, paraît-il, dans la lecture des différents périodiques édités par la Maison de la Bonne Presse auxquels elle était abonnée par delà les mers et, à la demande de la mère de ses élèves, elle lui prêtait les journaux qu'elle recevait.

Peu à peu, Mme la duchesse prit goût à ce qu'elle lisait; le doute, un jour, entra dans son esprit, elle trouvait si beaux tous ces héroïsmes suscités par la foi catholique et dont elle avait le récit dans ces périodiques français, qu'elle commença à se demander si une religion qui enfanta des martyrs sublimes n'est pas le plus belle de toutes, et comme précisément à ce moment-là, M. Le Duc donnait lieu à sa femme de se repentir d'avoir cherché uniquement dans son union avec lui la couronne ducale (d'ailleurs très enthentique) d'une vieille noblesse française, elle se promit de se renseigner. Un voyage aux Lieux Saints qui la mit — toujours par l'intermédiaire de l'institutrice de ses enfants — en rapport avec nos missionnaires, nos Pères de l'Assomption qui font là-bas en Terre Sainte une œuvre si française, si féconde au double point de vue patriotique et religieux, vainquit ses derniers doutes et le décide à abjurer; aussi est-elle aujourd'hui catholique, très bonne catholique en même temps que fervente « assomptioniste ».

— Qu'entendez-vous par là, Mademoiselle, questionna le peintre en souriant.

— Qu'elle a un esprit ouvert à toutes les manifestations de la foi, qu'elle *croit* parce qu'elle *sait*, qu'en un mot elle est de celles qui ont plus et mieux que la foi du charbonnier et qui sont, par conséquent, à même de défendre leurs croyances en répondant d'une façon éclairée, tant par leurs paroles que par leurs actes, aux attaques portées contre la religion. En temps de guerre, il est essentiel d'être armé! déclara la jeune fille avec ardeur.

— Quelle merveilleuse *avocate* vous faites, Mademoiselle. Il suffit de vous entendre pour être convaincu que l'enseignement et l'esprit assomptionistes sont excellents. Toutes les femmes devraient apporter les mêmes arguments dans la défense de leurs croyances, et elles feraient un bien immense chez elles, mais, hélas!